

SCENE DE MENAGE

SEPTIÈME PARTIE DU "COUPE-GORGE."

I

Jobin délia la ficelle rouge de la liasse qui sentait le tabac et il examina l'adresse de la première lettre.

Cette adresse était ainsi conçue :

"POSTE RESTANTE."

Monsieur F. M.—No. 1, 004.

EN VILLE.

Le timbre de la poste indiquait le bureau de la place de la Bourse.—La date remontait à quatre mois.—Aucun timbre d'affranchissement.

—Tiens ! tiens ! tiens ! murmura le policier.

Il tira la lettre de son enveloppe.

L'entête imprimé le fit tressaillir :

"AGENCE ROCH ET FUMEL.—Renseignements confidentiels de toute nature.—Recherches de débiteurs.—Enquêtes sur projets de mariage.—Tous les jours, de neuf heures du matin à dix heures du soir.

"Rue Montmartre, 131, (près la Bourse et le boulevard.)"

—Diable ! reprit Jobin, notre caissier est en rapport avec l'agence Roch et Fumel qui nous fait concurrence, et on lui écrit poste restante ! C'est curieux ! voyons un peu.

Le contenu de la lettre était des plus succincts.

Le voici :

"Monsieur,

"On a marché.—Renseignements obtenus.

"Je vous attendrai demain jeudi, galerie Vivienne, huit heures du soir.

"Salutations empressées.

"STA. PI.

"P. S.—J'ai bien besoin de vingt francs."

Jobin fit la moue.

—Hm ! murmura-t-il, ça manque de détails ! voyons les autres.

La seconde enveloppe portait la même adresse que la première. La lettre incluse ne contenait rien autre chose que l'indication d'un nouveau rendez-vous, la bizarre signature : STA. PI. et un post-scriptum conçu dans ces mêmes termes : J'ai bien besoin de vingt francs.

La troisième, la quatrième, la cinquième lettres, séparées les unes des autres par intervalles de plusieurs semaines, ainsi que le démontraient les timbres de la poste, étaient identiques, sauf le lieu des rendez-vous et l'indication des heures.

Le post-scriptum, lui, ne variait point.

Jobin se mit à rire.

—Il paraît que STA. PI. a toujours bien besoin de vingt francs ! pensa-t-il. J'ai connu ça ! Je plains STA. PI. !

Le contenu de la sixième lettre se modifiait, quoique son laconisme restât le même :

"Monsieur,

"Renseignements d'importance capitale obtenus sur les deux personnes et leurs agissements.

Rendez-vous pris pour ce soir, huit heures, galerie d'Orléans

"Je compte sur vous de force accompli par votre obéissant :

"STA. PI.

"P. S.—J'ai bien besoin de cinquante francs."

—Peste ! se dit Jobin, les besoins de STA. PI. grandissent ! Cinquante francs ! Comme il y va, le gaillard !

La septième lettre donnait un rendez-vous et demandait vingt francs.

La huitième, enfin, toute récente, disait :

"Monsieur,

"C'est pour demain.

"Passez à l'agence aujourd'hui, à cinq heures et demi, sans faute. Je vous attendrai.

"Joli travail. Vous verrez...

"Votre :

"STA. PI.

"P. S. J'ai bien besoin de cent francs."

—Que veux dire STA. PI. murmura le policier, quand il écrit : C'est pour demain ?... Serait-ce du départ de la baronne et du vicomte qu'il est question, par hasard : Très-obscur, mais j'éclaircirai... Quand l'insatiable STA. PI. me sera connu, je veux perdre mon nom de Jobin si je ne trouve moyen de le confesser.

Le détectif défit alors le ruban bleu attachant la seconde liasse, parfumée à l'ess-bouquet, et compta les lettres.

—Il y en avait six.

Pas une ne portait le timbre de la poste, et le nom de Frédéric Muller n'était suivi d'aucune adresse.

Jobin les retira de leurs enveloppes.

Le papier anglais, épais et résistant comme du parchemin, avait en tête, en guise de blason, un A et un B entrelacés dans un écusson timbré d'une couronne de roses et soutenu par deux petits amours.

Chaque lettre, signée d'un A. ne contenait que quelques lignes d'une écriture capricieuse et d'une orthographe fantaisiste.

Nous allons reproduire ces lettres sans modifications et sans commentaires.

No 1. "Tu es un amour, mon Fred, et j'ai rêvé de toi. Vient ce soir. C'est demain le billait du tapicier. N'oublie pas d'apporter cinq mille franc pour le payé, sans quoi je serais protéceté et je la trouverait mauvaise. Je suis folle de toi, oui, mon Fred."

No 2. "Non, mon bon bébé, ne vient pas ce soir. Je vaît chez ma marraine à Saint-Germain. J'ai resu une des-pêches. La pauvre femme est très-malle. J'ai bien du chagrin, va, mais je me consoleraî en pensant à toi tout le tant. Ma ponète, celle qui a une balsanne possetérière est tombé boîteusse. Va chez le marchand pour apareiller l'autre. Tu sait que je n'aime que toi, mon Fred."

No 3. "Quest-ce que ça me fiche, à moi, ta position et les convenances ? Un homme qui n'ose pas sortir avec une femme, non, tu sais, c'est embêtant. Conduis-moi donc ce soir aux Variétés ou va te premenair. Je veux bien que ce souhoit dans une baignoir grillé. Tu voit que je te fait des concaisons. J'ai joué au baquarat hier chez Cora et point de vaine ! Je dois cent louis, apporte-les, tu serat très-mignon."

No 4. "Oh ! l'affreux Fred !... l'horrible jaloux !... Tu me fais donc espionner par ta police ! Eh bien ! mon cher, elle te volle ! Tout ça, s'est des baitises ? Si je te trompait, j'aurai de l'argent, et la preuve que je ne te trompe pas, c'est que je n'en ai pas. C'est demain le billait du marchand de chevaux pour la ponète. N'oublie pas d'apporter ce trois mille cinq cents francs. Si je n'étais pas rentré, attend moi. Je serait chez Anna."

No 5. "Eh bien ! après ? Oui, mon bon, c'est la vérité. Quest-ce que tu veut que j'y fasse ? Tu n'est qu'un égoist. Si tu maimais comme tu le préten, tu voudrait avant tout que je soi, heureuse. Peut tu lutter contre un pareil sac ! Si tu le peuts éclaira. Si tu ne le peut pas, tient toi tranquille. Dailleur quescèque ça peu te faire ! le cœur ni ait pour rien, tu sais bien... Ci tu n'a plus les grandes entrées, tu auras tougour les petites, qui ne sont pas les plus movaisés... ça te va-t-il ?"

No 6 et dernier. "Ah ! zut, alors ! n-i-ni c'est fini. Bonsoir. Je panse, monsieur, que vous aurez la délicatése de payer le dernier billait du tapicier, qui ait de cienq mille francs, le 30 du mois, et je vous prie de recevoir l'assurance de mes sentiment distingué."

"VOTRE SERVANTE

"A."